

# CARAVANE PALACE

« OÙ DORMIR ? Camping des Trois Pucelles. Seyssins. (...) Ouvert toute l'année. Compter 12,5 euros pour deux avec une tente. Un deux étoiles de bon confort. Situé à un petit quart d'heure de Grenoble. » Source : le guide du Routard « Alpes », 2007/2008. Situé dans une zone pavillonnaire entre le Drac et la ligne C du tram, l'unique camping de la cuvette grenobloise a ouvert en 1968.

En hiver, rares sont les touristes qui s'y attardent. Vivent ici, à l'année, une famille, des célibataires, des solitaires, des chats, des vieux, des chiens, des jeunes, des travailleurs, des chômeurs et des retraités. On nous glisse : « faut pas trop faire de la pub du camping hein ? Nous on veut rester tranquille ici. »



## FABIE ET SON CHIEN ENGATSE

« Je viens de Bretagne, ça fait quatre ans que je suis à Grenoble et sept - huit ans que je vis en camion. C'est vraiment un choix de vie. Je me suis installé dans ce camping l'été dernier parce que c'est galère de trouver un coin où se poser sans se faire chasser tous les matins par les condés ou les habitants. J'avais pas d'énergie à passer là-dedans. C'est bien ici je suis à deux pas de Grenoble, je me déplace en tram et puis j'ai une moto et un vélo. Je paie 270 euros avec l'électricité, j'ai pas d'eau courante, je suis au bidon. Par contre je n'ai pas le droit aux APL. [Aide personnalisée au logement]. J'ai 33 ans, ça fait 15 ans que je bosse, un peu dans tout. J'ai fait de l'usine, du chantier, du placo, de la menuiserie, j'ai été cariste, plus jeune j'ai fait de la vente...et aujourd'hui j'ai repris des études d'éduc spécialisé. Les relations sont plutôt cool dans le camping. Je suis dans un petit coin alors je n'ai pas une vision sur tout le camping et en plus je suis rarement là la journée.

Je ne veux plus vivre en appartement, quand t'as connu le camion, c'est compliqué de retourner entre quatre murs. C'est un sentiment d'enfermement contre nature, une fois que tu as connu la vie en pleine nature. Et c'est un choix politique. Ça ne m'intéresse pas de devenir propriétaire ni même locataire. Payer un loyer ou rembourser un emprunt t'oblige à être productif. Et avec les salaires actuels, tu survis en payant ton toit et ta nourriture. Le camion permet de te libérer, tant au niveau du salariat et de l'argent, qu'en rendant accessibles des petits coins sympas : tu sors de chez toi et t'as une forêt ou un champ avec des chevaux à côté, ou la mer. Le monde est mon jardin. Le camping pour moi c'est vraiment transitoire. Je vais finir l'année ici et après ça dépendra des finances. Je mettrai peut-être à profit l'été pour trouver un terrain ou quelque chose d'autre. Dans l'idéal j'aimerais bien trouver un paysan qui me prête pour un petit loyer ou en échange de services un bout de champ avec juste de la flotte et ça me suffirait. »



## SYLVIE, EDDY ET LEURS ENFANTS, LAURA ET DAMIEN

Sylvie : « Je bosse avec mon fils et mon mari dans une pizzeria à l'Île Verte. Avant on habitait à Fontaine dans le quartier des Floraliés. Je n'aurais pas aimé que mes enfants grandissent là-bas. Ici, ils sont dehors dans le camping mais ils ne vont pas se balader dans les rues à droite à gauche. Au départ, on n'est pas venus pour le plaisir, mais maintenant c'est un choix de vie. Je ne revivrai plus en appartement et mon fils non plus, lui n'aime pas rester enfermé. Ici c'est convivial, je suis la plus heureuse. Franchement, c'est un bon camping. On paie 450 euros au mois, tout compris avec l'électricité, l'eau, et il y a des sanitaires là-bas. Ma pièce principale c'est celle-ci [sous l'auvent]. On fait à manger ici pour ne pas salir l'intérieur de la caravane qui ne sert qu'à dormir. L'hiver on n'a jamais froid, on chauffe au pétrole, c'est bien isolé. En été, il y a des touristes mais c'est très calme, même le soir. Quand on invite des amis, ils disent "c'est bien chez toi !!" ».

Eddy : « Au début le camping, ce n'était pas un choix. J'ai dû fermer ma boîte de transport et on m'a retiré l'appartement que j'avais acheté à Fontaine. On s'est retrouvés à la rue. Alors j'ai acheté une caravane et on a trouvé ce camping. C'était ça ou quoi ? Dormir sous les ponts ! Moi je suis un battant, c'est devant que je regarde, pas derrière. Du coup, ça fait douze ans qu'on est là. À proximité, on a le tramway, il y a un bus qui passe aussi devant le camping, c'est très bien desservi et on est à côté des commerces et de la rocade. La caravane fait 15 mètres carrés mais on fait notre vie sous l'auvent et dehors. Parfois je me dis "je prendrais bien un appart!". Ça ne serait pas pour une question de sécurité mais plutôt pour l'espace, pour que ma fille qui a 16 ans puisse avoir sa chambre. Mais on n'est pas pressés, on verra plus tard. »



## SYLVIE

« J'étais au Puy-en-Velay, tout s'est cassé un peu la figure dans ma vie et j'ai mis toutes mes affaires en garde-meuble. J'ai acheté un sac-à-dos, je suis partie à Saint-Jacques-de-Compostelle et en revenant j'ai rencontré mon futur patron qui m'a dit "J'ouvre un magasin à Grenoble, est-ce que ça vous intéresse ?". Donc je suis arrivée d'Auvergne pour bosser sur la région. Je ne pouvais pas louer d'appartement au début parce que j'avais un CDI mais avec une période d'essai. L'idée était de prendre plus tard un appart sur Grenoble. J'ai passé deux mois sous toile de tente dans ce camping et puis une jeune femme qui avait une caravane me l'a vendue et ça fait maintenant sept ans que je suis ici.

Je tenais un magasin de prêt-à-porter féminin dans le centre-ville, depuis j'ai arrêté. Ce travail ne me plaisait plus, ni l'ambiance commerciale. Aujourd'hui je saute de job en job et là actuellement je suis aide ménagère depuis six mois.

Au début j'avais jamais envisagé le camping, j'avais entendu parler de ces marginaux qui habitent en caravane, ça me faisait peur. Je reviens de loin ! J'évite de dire que je vis en camping chez les gens chez qui je fais des ménages. Je sais que ça peut poser des problèmes. Certains pensent qu'on ne paie pas de taxe d'habitation, qu'on ne paie pas d'impôts, qu'on ne paie rien, qu'on est ici pour profiter. Dans la réalité on paie une taxe d'habitation, c'est la taxe de séjour dans les camping. On participe activement à la vie de la cité, on paie nos impôts, nous n'avons pas le droit aux allocations logements.

J'aimerais beaucoup avoir un camp de roulottes axé sur le tourisme, pour faire des stages de développement personnel, de la danse, de la musique, il y a plein de choses à organiser pour faire vivre un lieu. J'ai envie de bouger d'ici mais je ne me vois pas enfermée. Je ne m'imagine pas vivre toute seule dans un appart, la porte fermée. »

## SOPHIE

« Avant j'étais en Champagne-Ardenne et j'ai décidé de venir habiter à Grenoble parce que j'avais envie d'aller voir ailleurs. Au début j'ai cherché un appartement mais j'ai vite laissé tomber. Au prix où je paye ici, j'aurais eu une pièce tout en haut d'un immeuble sans ascenseur. C'était pas possible.

J'ai vu qu'il y avait un camping ouvert toute l'année, ça tombait très bien. J'ai grandi à la campagne dans une maison avec un grand jardin, j'ai toujours vécu au grand air. Ici, on est tout de suite dehors, on a l'impression de vivre dans un parc. Je sors de ma caravane et j'ai les arbres, les oiseaux, mon chat est en liberté complète. La caravane doit faire dix mètres carrés. Il y a un salon, une mini cuisine, un lavabo et un bac à douche que je n'utilise pas et j'ai une partie avec un lit. Ça me va bien. Et puis j'ai le camion qui me sert de stockage. Je suis là depuis quatre ans, je paie 320 euros par mois et il y a un forfait pour l'eau et l'électricité comprise. Si tu dépasses le forfait, tu paies en plus. Ce qui peut être un peu casse-pied, c'est le chauffage en hiver.

Ici les gens qui habitent à l'année sont courtois, si on a besoin d'un truc, on sait qu'on peut aller frapper chez le voisin. En été, on vit dehors et ceux qui sont là depuis longtemps se font des barbecues, se retrouvent. Moi je suis plutôt solitaire, alors je n'y vais pas forcément. J'ai fait différents boulots, j'ai travaillé dans des centres équestres, un magasin de jardinage, fait les marchés de Noël, bossé dans une épicerie africaine et pour l'instant je suis en « grandes vacances ». Ça me va bien les petits boulots, j'ai horreur de la routine. Je ne dis pas d'embêlée que j'habite ici. J'ai remarqué que des gens pouvaient avoir des a priori, alors que de vivre dans un camping ça ne change rien. Parfois je vais squatter quelques jours en appart chez des gens, pfff. C'est dur. Régulièrement, j'ai des amis qui me disent : "bon ben tu déménages quand ?". Ben non, je ne déménage pas, j'en ai pas envie. »



## MARIE

« Il y a dix ans je me suis séparée de mon mari, j'avais pas trop les moyens pour louer un appart, je suis venue sur le camping. Aujourd'hui je ne travaille plus, j'ai perdu mes deux emplois : le matin je faisais le marché comme primeur, l'après-midi je travaillais dans une boulangerie. Je me tapais cinquante heures par semaine pour pouvoir m'en sortir. Et puis à force de soulever du poids, j'ai eu des problèmes de santé et la médecine du travail m'a dit que j'étais inapte. Ça fait un an que je suis au chômage, j'ai encore jusqu'à la fin de l'année et après je suis à la retraite mais elle ne va pas me rapporter grand chose, je toucherai 840 euros par mois. J'ai fait des demandes de logement social, mais ils ne proposent rien du tout. On verra, je ne fais pas de projet. Pour le moment avec ce que je touche, je me débrouille. Le plus chiant ici c'est de charger ces saloperies de jerricans de pétrole pour se chauffer. Ma caravane est mal isolée, elle commence à se faire vraiment vieille, dedans ça sent l'humidité. Le camping a vachement changé, avant on se faisait des repas, des apéros tous ensemble, on jouait aux boules, aux cartes, maintenant c'est fini. Beaucoup de gens qui vivaient à l'année sont partis et maintenant il y a des bungalows qui sont loués à des ouvriers qui bossent sur des chantiers.

C'est très calme ici, à dix heures du soir, il n'y a plus de bruit. Moi j'aime bien quand ça bouge, faire les cons, je ne suis pas la grand-mère des années cinquante. Mon petit fils a dix-huit ans, on fait la teuf ensemble. Ici j'ai une vie de bohème, c'est pas comme en appart. Je suis dehors et l'été c'est agréable avec la piscine, on se croirait en vacances. En plus je me sens en sécurité, avec les gens qui habitent autour. Il y a aussi des caméras dans le camping. Au début, ça faisait un peu de la peine à mon entourage et ma mère se disait : "Ma fille a cinquante ans et elle se retrouve en caravane !". Mais c'est déjà bien d'avoir ça, il y a des gens qui sont à la rue. Bon, ici c'est pas le paradis mais c'est pas l'enfer non plus ! »